

Salle Bourgie Hall

M
MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTRÉAL
MUSEUM OF
FINE ARTS

12^e SAISON - 2022 / 2023 - 12th SEASON

PROGRAMME

LÀ OÙ LA MUSIQUE VIT
MUSIC LIVES HERE



BILLETS TICKETS

En ligne Online

sallebourgje.ca
bourgjehall.ca

Par téléphone By phone

514 285-2000, option 1
1 800 899-6873

En personne In person

À la billetterie de la Salle Bourgie,
une heure avant le début des concerts.
At the Bourgie Hall box office,
one hour before the start of the concert.

À la billetterie du Musée des beaux-arts
de Montréal, aux heures habituelles d'ouverture.
At the Montreal Museum of Fine Arts box office,
during the Museum's opening hours.

SUIVEZ-NOUS !
FOLLOW US!

infolettre.sallebourgje.ca
newsletter.sallebourgje.ca



LES VIOLONS DU ROY

Le jeu des contrastes

A Play of Contrasts

JONATHAN COHEN

Chef / Conductor

MICHELLE SETO & NOËLLA BOUCHARD

Violons / Violins

MARC-ANDRÉ HAMELIN

Piano

LES ŒUVRES

ALFRED SCHNITTKE (1934-1998)

Moz-Art à la Haydn pour deux violons et cordes (1977)

Moz-Art à la Haydn d'Alfred Schnittke est présenté avec l'autorisation de G. Schirmer Inc. & Associated Music Publishers Inc., titulaires des droits. / *Moz-Art à la Haydn* by Alfred Schnittke presented under license from G. Schirmer Inc. & Associated Music Publishers, copyright owners.

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)

Concerto pour piano n° 17 en *sol* majeur, K. 453 (1784)

Allegro

Andante

Allegretto

ENTRACTE

ALFRED SCHNITTKE (1934-1998)

Concerto pour piano et cordes (1979)

Le *Concerto pour piano et cordes* d'Alfred Schnittke est présenté avec l'autorisation de G. Schirmer Inc. & Associated Music Publishers Inc., titulaires des droits. / *Concerto for Piano and String Orchestra* by Alfred Schnittke presented under license from G. Schirmer Inc. & Associated Music Publishers, copyright owners.

FRANZ JOSEPH HAYDN (1732-1809)

Symphonie n° 78 en *do* mineur, Hob.I:78 (1782)

Vivace

Adagio

Menuet - Trio

Finale (Presto)

Alfred Schnittke

Né en République socialiste soviétique autonome des Allemands de la Volga (U.R.S.S.), Alfred Schnittke prend ses premières leçons à Vienne, où son père est traducteur. La famille déménage à Moscou en 1948, où il obtient son diplôme du Conservatoire en 1961. Tout au long de sa carrière, Schnittke développe un son « polystylistique », fusionnant des éléments du sérialisme, du pastiche, du romantisme, de la musique d'église, de la musique populaire et ethnique, avec également des emprunts musicaux à de grands compositeurs, créant ainsi des paysages sonores saisissants. Son œuvre comprend, entre autres, douze concertos, dix symphonies, six *concerti grossi*, une soixantaine de musiques de film, quatre opéras et de la musique de chambre.

Compositeur inclassable, Schnittke aimait citer Anton Rubinstein pour se décrire : « pour les classiques, je suis un futuriste, pour les futuristes, je suis un réactionnaire ». C'est ainsi que, toute sa vie, il provoquera le scandale comme l'enthousiasme, suscitant des avis partagés et souvent passionnés de la part des musicologues et critiques. Malgré tout, sa musique profondément expressionniste, pleine de force et d'une dramaturgie souvent violente, fait de lui l'un des compositeurs majeurs de la fin du 20^e siècle.

L'extraordinaire capacité de Schnittke à fragmenter et à réassembler divers éléments de manière nouvelle et inattendue est amplement démontrée dans son *Moz-Art à la Haydn* de 1977. L'œuvre est un bel exemple de musique polystylistique, où se côtoient dissonances agressives, humour et sonorités éthérées, le tout ponctué de citations d'œuvres de Mozart et Haydn, deux compositeurs qui, pour Schnittke, étaient son point de référence en matière de goût et de style. Il cite notamment un extrait d'une pantomime humoristique inachevée que Mozart a écrite en 1783 et dont ne subsiste que la partie de premier violon et quelques esquisses. Il fait également référence à la *Symphonie n° 40* de Mozart et à celle des « Adieux » de Haydn, qui sont évoquées de manière fugace.

Wolfgang Amadeus Mozart

Au début de l'année 1784, Mozart compose coup sur coup quatre concertos pour piano (*n°s 14 à 17*). Celui-ci est alors considéré comme le meilleur pianiste et professeur de Vienne et son horaire, très chargé, se partage entre les concerts (26 pour le seul printemps de 1784) et les leçons. C'est d'ailleurs à l'une de ses élèves, Barbara Ployer, nièce d'un haut fonctionnaire de la cour impériale, que Mozart dédie les *Concertos n°s 14 et 17*. La qualité et la difficulté des deux ouvrages

suggèrent que la jeune fille était une interprète très douée, à la fois techniquement et musicalement.

Seul concerto pour clavier en *sol* majeur, le *Concerto n° 17* est devenu, par son expressivité musicale, l'un des plus populaires du compositeur. Le premier mouvement oscille entre gaieté et mélancolie, mais toujours avec une aisance déconcertante. La progression d'une idée à l'autre se fait sans effort, même lorsqu'il s'aventure dans des tonalités inattendues. Les bois y jouent un rôle important et portent souvent le discours, ce qui était inhabituel pour l'époque, car ils se contentaient la plupart du temps de commenter l'action plutôt que d'en être acteurs.

Cela est encore plus évident dans l'*Andante*, d'une belle et délicate introspection, où les vents dialoguent littéralement avec le piano tout au long du mouvement, les cordes étant reléguées à un rôle d'accompagnement. Le thème principal est d'abord énoncé par l'orchestre, puis repris par le piano, avant que ce dernier ne développe une nouvelle idée d'une belle sensibilité.

Plutôt que l'habituel rondo, le dernier mouvement épouse la forme d'un thème et variations. Une anecdote amusante raconte que Mozart aurait entendu le thème, ou l'aurait fait chanter par un étourneau, qu'il acheta et qu'il aurait gardé pendant trois ans, lui offrant même des funérailles ! Cette mélodie aux allures

champêtres, qui annonce le premier air de Papageno dans *La Flûte enchantée*, est variée à cinq reprises, avant que n'apparaisse une section entièrement nouvelle, indiquée *Presto*, ressemblant à un finale d'*opera buffa* et qui conclut le tout de façon joyeuse.

Alfred Schnittke

Composé en 1979, le *Concerto pour piano et cordes* est le deuxième de trois concertos écrits pour cet instrument, entre celui de 1960 avec grand orchestre, et celui pour piano à quatre mains de 1988. Dédicataire de l'œuvre, le pianiste Vladimir Krainev la crée en décembre de la même année, à Saint-Petersbourg, sous la direction d'Alexandre Dmitriev. C'est l'une des œuvres les plus souvent jouées de Schnittke.

Influencée par la musique de film qu'il a composée tout au long de sa carrière, l'œuvre comporte un seul mouvement continu qui combine les principes de la forme sonate et du thème et variations, ces dernières sonnantes comme un prélude, une valse, un choral ou encore une quasi-improvisation de jazz.

Une introduction pensive du piano seul ouvre le concerto, suivie par des passages « grinçants » à l'unisson ou des éléments de jazz qui arrivent souvent par surprise. Le point culminant cite un chant orthodoxe russe aux cordes, avec un piano alors très percussif. La fin de

l'œuvre est marquée par ce dernier qui se fait doux et lyrique, ainsi qu'une présence « fantomatique » des cordes

Franz Joseph Haydn

En 1782, Haydn s'apprête à faire son premier voyage à Londres et compose pour l'occasion trois symphonies (n^{os} 76, 77 et 78), qu'il désire emporter dans ses bagages. Le projet ne se réalise finalement pas et, l'année suivante, dans une lettre datée du 15 juillet 1783, il écrit à son éditeur parisien Boyer : « L'année dernière, j'ai composé trois belles, magnifiques et nullement trop longues *Symphonies* [...] pour les gentlemen anglais, et j'avais l'intention de les apporter moi-même et de les produire là-bas : mais une certaine circonstance a entravé ce plan, et je suis donc disposé à vous remettre ces trois symphonies. »

Nous ne savons pas à quel point Haydn connaissait le goût musical des Anglais, mais les trois œuvres possèdent un style et une facture similaires aux symphonies écrites par des compositeurs établis et reconnus à Londres, tels que de Johann Christian Bach et Carl Friedrich Abel. Si les deux premières symphonies du groupe sont résolument de style galant, la *Symphonie n° 78* ne le conserve que pour les deux mouvements médians, optant plutôt, pour les mouvements extrêmes, pour l'esthétique *Sturm und Drang*, qui se veut davantage propre à exalter les émotions.

Écrite dans la tonalité de *do* mineur, que Beethoven et ses successeurs du 19^e siècle reprendront pour ses qualités expressives extraordinaires, la symphonie commence par un *Vivace* de forme sonate, dont le thème initial ressemble beaucoup à celui du *Concerto pour piano n° 24* de Mozart. Ce mouvement affiche une belle puissance et de brusques contrastes de dynamiques, caractéristiques du *Sturm und Drang*. Le thème initial exploite beaucoup le chromatisme et opère des modulations audacieuses tout au long du morceau. Comme pour équilibrer cette ouverture quelque peu « déstabilisante », Haydn adoptera pour le reste de l'œuvre un style plus classique.

L'*Adagio*, dans la tonalité relative de *mi* bémol majeur, dégage une majesté qui annonce les futures symphonies londoniennes (n^{os} 93 à 104), tandis qu'au noble et élégant *Menuet* répond un *Trio* au caractère légèrement hésitant et humoristique. Le *Presto* final, de forme rondo, présente un refrain vif et sautillant et des couplets contrastés, l'un plus déterminé et l'autre d'allure champêtre, le tout se terminant dans une liesse générale.

© Dominique Gagné, 2023

Alfred Schnittke

Born in the Volga German Autonomous Soviet Socialist Republic, in the Soviet Union, Alfred Schnittke had his first composition lessons in Vienna, where his father worked as a translator. Schnittke's family moved to Moscow in 1948, and there he received his degree from the Conservatory in 1961. Throughout his entire career, Schnittke developed a "polystylistic" language that fused elements of serialism, pastiche, Romanticism, and sacred, pop, and folk music alongside musical borrowings from major composers to create astonishing soundscapes. His output comprises, among other works, twelve concertos, ten symphonies, six concerti grossi, around sixty film soundtracks, four operas, and numerous chamber pieces.

Uncategorizable as a composer, Schnittke enjoyed describing himself using the words of Anton Rubinstein: "The classicists think me a futurist, and the futurists call me a reactionary." Thus, during his entire life he provoked scandal and enthusiasm alike, eliciting divided and often passionate opinions from musicologists and critics. In spite of all this, his deeply expressionist music, powerful and possessing an often-violent dramatic quality, makes him one of the major composers of the late 20th century.

Schnittke's extraordinary capacity for fragmenting and reassembling diverse components in new and

unexpected ways is on full display in his *Moz-Art à la Haydn*, dating from 1977. This piece is a prime example of polystylistic music, in which aggressive dissonances, humour, and ethereal sonorities collide with each other, with the whole punctuated by quotations of works by Mozart and Haydn, two composers who were reference points in terms of taste and style for Schnittke. In particular, he quotes an excerpt of an unfinished comedic pantomime written by Mozart in 1783, of which nothing but the first violin part and a few sketches remain. Schnittke also alludes to Mozart's Symphony No. 40 and Haydn's "Farewell" Symphony, which are evoked in a fleeting manner.

Wolfgang Amadeus Mozart

At the beginning of 1784, Mozart composed, one after the other, four piano concertos (Nos. 14 to 17). Then considered to be the greatest pianist and teacher in Vienna, his extremely busy schedule was divided between concerts (26 during the spring of 1784 alone) and lessons. Mozart in fact dedicated his concertos Nos. 14 and 17 to one of students, Barbara Ployer, the niece of a senior official at the imperial court. The high quality and advanced difficulty level of these two works suggest that she was an extremely gifted performer, both technically and musically.

Mozart's only piano concerto in G major, thanks to its musical expressivity the Concerto No. 17 has become one of the composer's most popular.

The first movement fluctuates between cheerfulness and melancholy, but always with bewildering ease. Ideas progress effortlessly from one to the next, even when the music ventures into unexpected key centres. The woodwinds play an important role in this piece and often carry the musical discourse, something that was unusual for this era, as the majority of the time they did little more than comment on the action rather than take leading roles.

This is even more apparent in the beautifully and delicately introspective Andante, where the winds engage in a literal dialogue with the piano the entire length of the movement, the strings having been relegated to an accompaniment role.

The principal theme is first stated by the orchestra and then taken up by the piano, before the soloist develops a charmingly sensitive new idea.

In place of the usual rondo, the final movement takes the form of a theme and variations. An amusing anecdote relates how Mozart may have heard the theme sung by—or taught it to—a starling that he kept as a pet for three years, and for which he even held a funeral! This rustic-sounding melody—which foreshadows Papageno's first aria in *The Magic Flute*—is subjected to five variations before the appearance of a wholly new section, marked *presto*, which resembles an *opera buffa*-style finale and concludes the movement in a joyful manner.

Alfred Schnittke

Composed in 1979, the Concerto for Piano and String Orchestra is the third of three such works Schnittke wrote for this instrument, coming between one with full orchestra in 1960 and the Concerto for Piano Four Hands in 1988. The concerto's dedicatee Vladimir Krainev premiered it in St. Petersburg in December 1979, conducted by Alexander Dmitriev, and it remains one of Schnittke's most frequently performed works.

Influenced by the film music he composed throughout his career, the concerto is cast in one single continuous movement that combines the principles of sonata form with those of theme and variations, and there are variations that recall a prelude, a waltz, a chorale, and even a moment of jazzy quasi-improvisation.

The concerto commences with a pensive introduction for the piano alone, followed by "grinding" unison passages or jazz-like elements that often arrive out of nowhere. The climax quotes a Russian Orthodox chant in the strings, with the piano playing in a very percussive manner. The work's finale is marked by the piano's soft and lyrical playing, as well as "ghostly murmurings" from the strings.

Franz Joseph Haydn

In 1782, Haydn was preparing for his first journey to London, and for the occasion composed three symphonies (Nos. 76, 77, and 78), which he wished to bring with him. In the end the project did not come to fruition, and the following year, in a letter dated July 15, 1783, he wrote to his Paris publisher Boyer: "Last year I composed 3 beautiful magnificent and by no means over-lengthy Symphonies [...] for the English gentlemen, and I intended to bring them over myself and produce them there: but a certain circumstance hindered that plan, and so I am willing to hand over these 3 Symphonies."

We do not know to what extent Haydn understood English musical tastes, but these three works are of a style and craftsmanship comparable to symphonies written by well-known composers established in London, such as Johann Christian Bach and Carl Friedrich Abel. While the first two symphonies of this group are resolutely in the *galant* style, the Symphony No. 78 only retains this for its two inner movements. The two outer movements opt instead for the *Sturm und Drang* style, which desired to appear better suited to glorify the emotions.

Written in the tonality of C minor—which in the 19th century was taken up by Beethoven and his heirs for its extraordinary expressive qualities—the symphony begins with a sonata-form Vivace, whose first theme closely

resembles that of Mozart's Piano Concerto No. 24. This movement displays impressive power and abrupt dynamic contrasts, typical of *Sturm und Drang*. Its first theme makes great use of chromaticism, and executes daring modulations throughout the movement's entire length. As though to balance out this somewhat "destabilizing" opening, throughout the rest of the work Haydn adopts a more Classical tone.

The Adagio, in the relative major of E flat, exudes a grandeur that foreshadows Haydn's later London symphonies (Nos. 93 to 104), whilst the noble and graceful Minuet is answered by a slightly halting and humorous Trio. The final Presto, in rondo form, presents a lively, leaping principal theme and contrasting episodes, one more determined and the other of a pastoral character, and the movement comes to a close in an overall feeling of jubilation.

© Dominique Gagné, 2023
Translated by Trevor Hoy



JONATHAN COHEN

Chef
Conductor

Jonathan Cohen mène une remarquable carrière de chef d'orchestre. Réputé pour sa passion et son engagement envers la musique de chambre, il maîtrise avec autant d'aisance divers répertoires, comme l'opéra baroque et les œuvres symphoniques classiques. Il est à la fois directeur artistique d'Arcangelo et du Festival de musique de Tetbury, directeur musical des Violons du Roy et partenaire artistique de l'Orchestre de chambre de Saint Paul. Pendant la saison 2022-2023, Jonathan Cohen retourne aux États-Unis pour diriger la Handel and Haydn Society et l'Orchestre de chambre de Saint Paul. Ses projets avec Les Violons du Roy incluent *Alcina* de Handel et des concerts avec les solistes Carolyn Sampson et Philippe Jaroussky.

Jonathan Cohen has forged a remarkable career as a conductor. Well-known for his passion and commitment to chamber music, he is equally at home in diverse repertoire ranging from Baroque opera to the classical symphonic canon. He is Artistic Director of Arcangelo, Music Director of Les Violons du Roy, Artistic Director of the Tetbury Festival, and Artistic Partner of the Saint Paul Chamber Orchestra. The 2022-23 season saw him return to the United States to conduct the Handel and Haydn Society and Saint Paul Chamber Orchestra, while his engagements with Les Violons du Roy included Handel's *Alcina* and programmes with Carolyn Sampson and Philippe Jaroussky.



MICHELLE SETO

Violon
Violin

Michelle Seto est membre des Violons du Roy depuis 1992. Elle s'est produite comme soliste avec plusieurs orchestres canadiens tels que l'Orchestre du Centre national des Arts, les orchestres symphoniques de Québec et de Vancouver, l'Orchestre philharmonique de Calgary ainsi qu'avec Les Violons du Roy. Au cours de ses études musicales, elle s'est distinguée en tant que lauréate de plusieurs concours nationaux incluant le Concours de musique du Canada, le Concours CIBC, les Séries Début et le Concours de l'Orchestre symphonique de Québec. Elle a été récipiendaire d'une bourse du Conseil des Arts du Canada lui permettant de poursuivre des études de perfectionnement au New England Conservatory de Boston.

Michelle Seto has been a member of Les Violons du Roy since 1992. She has appeared as soloist with some of Canada's leading orchestras, including the National Arts Centre Orchestra, Orchestre symphonique de Québec, Vancouver Symphony Orchestra, Calgary Philharmonic Orchestra, and Les Violons du Roy. As a student, she distinguished herself by winning the first prizes in several national competitions, including the Canadian Music Competition, CIBC Competition, Début Series, and Orchestre symphonique de Québec Competition. She was the recipient of a Canada Council "B" Grant, which enabled her study to pursue her graduate studies in Boston at the New England Conservatory.



NOËLLA BOUCHARD

Violon
Violin

Ayant commencé l'apprentissage du violon à cinq ans, Noëlla Bouchard poursuit ses études au Conservatoire de musique de Montréal, où elle obtient un Premier prix de violon en 1992. Elle se perfectionne ensuite avec Moshe Hammer à Toronto. En 1994, elle est finaliste à Vancouver au Tremplin international du Concours de musique du Canada. Au cours des dernières années, elle a été invitée aux Concerts du Bic (2016) et au Festival Music and Beyond d'Ottawa (2018). Elle a participé à l'enregistrement d'un disque consacré à la musique de chambre d'André Mathieu en compagnie du pianiste Jean-Michel Dubé (2019). Elle est membre des Violons du Roy depuis 1995.

Noëlla Bouchard began learning the violin at the age of five and continued her studies at Conservatoire de musique de Montréal, where she earned her first award in 1992. She subsequently continued to hone her skills with Moshe Hammer in Toronto. In 1994, she was a finalist at the International Stepping Stone Canadian Music Competition in Vancouver. In recent years, she has been invited to the Concerts du Bic in 2016 and the Music and Beyond Festival in Ottawa in 2018, and with pianist Jean-Michel Dubé took part in a recording of André Mathieu's chamber music in 2019. She has been a member of Les Violons du Roy since 1995.



MARC-ANDRÉ HAMELIN

Piano

Qualifié d'« interprète aux prouesses techniques presque surhumaines » par le *New York Times*, le pianiste Marc-André Hamelin réunit musicalité et virtuosité en un parfait amalgame, ces qualités lui attirant une reconnaissance mondiale. Ses interprétations des grandes œuvres du répertoire traditionnel et son exploration audacieuse d'œuvres plus rares des 19^e, 20^e et 21^e siècles – sur scène comme sur disque – lui ont valu le statut de véritable icône du piano. Marc-André Hamelin se produit régulièrement à travers le monde avec les plus grands orchestres et chefs de notre temps, et donne des récitals dans les plus grandes salles et les festivals les plus prestigieux.

"A performer of near-superhuman technical prowess" (*The New York Times*), pianist Marc-André Hamelin is known worldwide for his unrivaled blend of consummate musicianship and brilliant technique in performances of the great works of the classical canon, as well as for his intrepid exploration of rarities of the 19th, 20th, and 21st centuries—both in concert and on recordings—earning his status as a true icon of the piano. He regularly concertizes around the globe with the leading orchestras and conductors of our time, and performs recitals worldwide at major concert venues and festivals.



LES VIOLONS DU ROY

Le nom des Violons du Roy s'inspire du célèbre orchestre à cordes de la cour des rois de France. Réuni en 1984 à Québec par le chef fondateur Bernard Labadie et maintenant sous la direction musicale de Jonathan Cohen, cet ensemble regroupe une quinzaine de musiciens qui se consacrent au répertoire pour orchestre de chambre. Bien qu'ils jouent sur instruments modernes, leur fréquentation des répertoires baroque et classique est influencée par les mouvements contemporains de renouveau dans l'interprétation des musiques des 17^e et 18^e siècles, pour laquelle ils utilisent des copies d'archets d'époque. De plus, Les Violons du Roy abordent régulièrement le répertoire des 19^e et 20^e siècles. En plus de leur importante participation à la vie musicale de Québec, Les Violons du Roy s'inscrivent depuis quelques années dans l'offre culturelle de la ville de Montréal. Connus partout en Amérique du Nord, ils ont également donné plusieurs dizaines de concerts en Europe et en Asie.

The chamber orchestra Les Violons du Roy takes its name from the renowned string orchestra of the court of the French kings. This ensemble, which possesses a core membership of fifteen players, was brought together in 1984 by founding conductor Bernard Labadie. Les Violons du Roy specialises in the vast repertoire for chamber orchestra, employing copies of period bows on modern instruments. The ensemble performs works from the Baroque and Classical periods with an approach strongly influenced by current research in performance practice of the 17th and 18th centuries. The orchestra also regularly delves into repertoires of the 19th and 20th centuries. Les Violons du Roy is at the heart of the music scene in Quebec City and a regular feature of Montreal's cultural calendar. It is renowned throughout North America, and has given dozens of concerts in Europe, the United States, and Asia.

LES ARTISTES / THE ARTISTS

PREMIERS VIOLONS FIRST VIOLINS

Pascale Giguère^{1,2}
Noëlla Bouchard
Angélique Duguay³
Véronique Vychtyl
Hibiki Kobayashi
Alexandre Sauvaire

SECONDS VIOLONS SECOND VIOLINS

Pascale Gagnon⁴
Nicole Trotier⁵
Michelle Seto
Maud Langlois
Inti Manzi
Frédéric Bednarz

ALTOS VIOLAS

Annie Morrier
Jean-Louis Blouin
Jean-Luc Plourde
Dillon Hatcher

VIOLONCELLES CELLOS

Benoit Loisel⁶
Raphaël Dubé⁷
Mariève Bock⁸
Dominique Beauséjour-Ostiguy

CONTREBASSES DOUBLE BASSES

Raphaël McNabney
Jean Michon

FLÛTE FLUTE

Benjamin Morency

HAUTBOIS OBOES

Élise Poulin
Mélanie Harel

BASSONS BASSOONS

Mary Chalk
Alexandra Eastley

CORS HORNS

Simon Bourget
Alice Lane-Lépine

1. Ce poste est généreusement soutenu par la Fondation des Violons du Roy. / This position is generously supported by the Fondation des Violons du Roy.

2. Pascale Giguère joue sur le violon Carlo Ferdinando Landolfi (Milan, 1745) acquis et aimablement prêté par madame Marthe Bourgeois. Elle joue également sur le violon Giuseppe Guarneri del Gesù « Lyon & Healy », (Crémone, v. 1738), gracieusement mis à sa disposition par le Groupe Canimex Inc. de Drummondville (Québec). / Pascale Giguère plays a Carlo Ferdinando Landolfi violin (Milan, 1745), purchased and generously loaned by Marthe Bourgeois. She also plays the Giuseppe Guarneri del Gesù "Lyon & Healy" violin, (Cremona, ca. 1738), generously loaned to her by the Canimex Group, Inc. of Drummondville (Quebec).

3. Angélique Duguay joue sur un violon Joseph Ceruti, (Crémone, 1825), gracieusement mis à sa disposition par le Groupe Canimex, Inc., de Drummondville (Québec). / Angélique Duguay plays a Joseph Ceruti violin (Cremona, 1825), generously provided by the Canimex Group, Inc. of Drummondville (Quebec).

4. Pascale Gagnon joue sur un violon Jean-Baptiste Vuillaume, modèle Guarneri (Paris, 1850) et utilise un archet Émile-François Ouchard, père (v. 1930), gracieusement mis à sa disposition par le Groupe Canimex, Inc., de Drummondville (Québec). / Pascale Gagnon plays a Jean-Baptiste Vuillaume Guarneri-model violin (Paris, 1850), and uses an Émile-François Ouchard, Sr. bow (ca. 1930), both generously provided by the Canimex Group, Inc. of Drummondville (Quebec).

5. Nicole Trotier joue sur le violon Giorgio Gatti (Turin, 1929), propriété de la Fondation des Violons du Roy, obtenu grâce à la généreuse implication de la Fondation Virginia Parker et de monsieur Joseph A. Soltész. / Nicole Trotier plays a Giorgio Gatti violin (Turin, 1929), belonging to the Fondation des Violons du Roy and obtained with the generous assistance of the Virginia Parker Foundation and Joseph A. Soltész.

6. Benoit Loisel utilise un archet Joseph Alfred Lamy, (1900, gravé A. Lamy à Paris), gracieusement mis à sa disposition par le Groupe Canimex Inc. de Drummondville (Québec). / Benoit Loisel uses a Joseph Alfred Lamy bow (1900), engraved A. Lamy à Paris, generously provided by the Canimex Group, Inc. of Drummondville (Quebec).

7. Raphaël Dubé joue sur un violoncelle Giovanni Grancino (Milan, v. 1695-1700), gracieusement mis à sa disposition par le Groupe Canimex Inc. de Drummondville (Québec). / Raphaël Dubé plays a Giovanni Grancino cello (Milan, ca. 1695-1700), generously provided by the Canimex Group, Inc. of Drummondville (Quebec).

8. Mariève Bock joue sur le violoncelle Charles Adolphe Maucotel, ex. Pierre Fournier (Paris, 1849) et utilise un archet Caressa et Français, gracieusement mis à sa disposition par le Groupe Canimex, Inc., de Drummondville (Québec). / Mariève Bock plays the Charles Adolphe Maucotel, ex. Pierre Fournier cello (Paris, 1849) and uses a Caressa et Français bow, generously provided by the Canimex Group, Inc. of Drummondville (Quebec).

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.

ÉQUIPE

Caroline Louis, direction générale et **Olivier Godin**, direction artistique

Nicolas Bourry, direction administrative

Fred Morellato, administration

Marjorie Tapp, billetterie et relation client

Charline Giroud, communications

Julie Olson, marketing

Claudine Jacques, relations de presse

Trevor Hoy, programmes

Jérémie Gates, production

Roger Jacob, technique

Martin Lapierre, régie

La programmation de la saison 2022-2023 a été réalisée par **Isolde Lagacé**, directrice générale et artistique émérite d'Arte Musica.

The programming of the 2022-2023 season was produced by **Isolde Lagacé**, General and Artistic Director Emeritus of Arte Musica.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Pierre Bourgie, président

Carolyn Barnwell, secrétaire

Colin Bourgie, administrateur

Paula Bourgie, administratrice

Michelle Courchesne, administratrice

Philippe Frenière, administrateur

Paul Lavallée, administrateur

Yves Théoret, administrateur

Diane Wilhelmy, administratrice



Pavillon Claire et Marc Bourgie
Musée des beaux-arts de Montréal
1339, rue Sherbrooke Ouest



SALLE
BOURGIE



Présenté par
Presented by



Fier partenaire de la
musique au Musée en santé
Proud partner of music
in a healthy Museum